Colloque

JEAN-PIERRE DE CROUSAZ (1663-1750)

L'HORIZON DU TRAVAIL INTELLECTUEL SAISI PAR LA CORRESPONDANCE

Vendredi 20 et samedi 21 novembre 2026

Université de Lausanne

Jean-Pierre de Crousaz, intellectuel lausannois et figure marquante des Lumières suisses de la première moitié du XVIII[e] siècle, a été reconnu de son temps pour ses ouvrages de logique, d'esthétique, d'éducation et de mathématiques. Professeur de philosophie et de mathématiques à l'Académie de Lausanne, il est également membre de diverses sociétés savantes européennes. La publication, à partir de 1720, de son *Système de réflexions*, traité de logique qui assoit sa réputation, coïncide avec le début d'un riche *commercium epistolarum*. Le Vaudois construit progressivement sa place de pivot d'un réseau de plus de 180 correspondants en Suisse et dans toute l'Europe. Comme le postulait déjà Jacqueline de La Harpe dans sa monographie *Jean-Pierre de Crousaz et le conflit des idées au siècle des Lumières* (1955), les échanges du savant lausannois avec d'autres membres de la République des lettres délimitent un corpus d'une extrême richesse pour les chercheur·euses, tant en histoire qu'en philosophie.

Étape nécessaire pour tenter de donner du sens à la carrière de Crousaz, la biographie de La Harpe – la plus complète à ce jour, et qui doit être saluée pour sa rigueur et sa minutie – a pris la forme d'un récit linéaire présentant à la fois la vie d'un homme et son œuvre, au prix de catégorisations de ses activités, étudiées de manière cloisonnée. Or, de récents renouvellements historiographiques, notamment en histoire sociale des sciences et des savoirs, ont invité les chercheur·euses à se méfier des catégories, souvent appliquées à un parcours selon une cohérence reconstituée *a posteriori*.

Ce colloque propose de réexaminer la trajectoire de Crousaz à la lumière de son travail quotidien et d'offrir une contextualisation fine de ses choix à l'heure de possibles bifurcations. L'étude de sa correspondance permet notamment de cerner les enjeux des opportunités dont il se saisit – ou auxquelles il renonce – et de comprendre, même si tout n'est pas réductible à des stratégies consciemment préétablies, l'importance d'engagements lourds de répercussions sur sa carrière et sa réputation. D'autre part, l'étude de ce vaste corpus permet aussi de construire des analyses par-delà les différentes postures qui peuvent être les siennes – le philosophe, le mathématicien,

l'esthète, l'homme politique, ou encore le pédagogue – et par-delà les frontières disciplinaires qui sont loin d'être figées dans la première moitié du XVIII[e] siècle.

Le colloque se propose ainsi de mieux comprendre la genèse de l'œuvre de Crousaz en percevant comment celle-ci se nourrit des liens tissés entre les différentes disciplines et en quoi des articulations entre des réseaux d'échelles différentes (locale, régionale, nationale et internationale) en déterminent les inflexions. Une attention toute particulière sera portée à la manière dont les échanges directs ou indirects permettent de saisir l'*habitus* en construction d'un savant et conditionnent la modification et la stabilisation de positions épistémologiques.

L'événement s'inscrit dans le Projet CroCo (« Éditer la correspondance de Crousaz », 2025-2026), soutenu par la Maison des sciences de l'homme de Lorraine (Nancy) en partenariat avec la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL), la plateforme Lumières.Lausanne (lumieres.unil.ch), la section d'Histoire et le Centre Nucleus de la Faculté des lettres de l'Unil.

Comité scientifique

Sandra Bella, maîtresse de conférences en histoire des mathématiques à l'Université de Lorraine (Archives Henri Poincaré)

Daniel Fischer, maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Lorraine (CRULH)

Béla Kapossy, professeur d'histoire moderne à l'Université de Lausanne

Béatrice Lovis, chercheuse à l'Université de Lausanne, directrice de Lumières.Lausanne

Sources

Ce projet a rendu disponible en ligne la numérisation des deux premiers tomes de la correspondance de Crousaz conservés à la BCUL (IS 2024, t. I et II) ainsi que l'édition de quelque 240 de lettres qui seront bientôt disponibles sur la plateforme CENHTOR.

Liens vers l'inventaire de la correspondance Jean-Pierre de Crousaz (BCUL) :
descriptif général : https://patrinum.ch/record/213418
inventaire pdf de la correspondance : https://patrinum.ch/record/651577

Liens vers la numérisation des tomes I et II (IS 2024) :
t. I (1709-1719) : https://patrinum.ch/record/634413
t. II (1719-1723) : https://patrinum.ch/record/634414

Programme du colloque

Unil, Anthropole, salle 5146
En ligne (lien Teams sur https://lumieres.unil.ch/actualites/201/)

Vendredi 20 novembre

09.15 Accueil
09.30 Mot de bienvenue par Béla Kapossy (Unil)
09.35 Introduction par Sandra Bella et Daniel Fischer, responsables du projet CroCo (Université de Lorraine)

Panel 1 : Pratiques savantes et stratégies de construction d'une réputation
Présidence **: Béla Kapossy (Unil, Section d'Histoire)**

10.00 **Caleb Abraham (Unil)**, « Entre orthodoxie et nouvelles idées : l'Académie de Lausanne à l'aube du siècle des Lumières (XVII^{e} siècle – 1724) »
10.30 Discussion
10.45 Pause-café
11.00 **Maria-Cristina Pitassi (Unige)**, « Regards croisés sur la correspondance de Jean-Pierre de Crousaz avec Jean-Alphonse Turrettini »
11.30 **Daniel Fischer**, « Faire vivre une relation savante. Rythmes, usages et transformations d'une correspondance de trois décennies entre Crousaz et l'abbé Bignon »
12.00 Discussion

Panel 2 : Des archives au numérique, méthodologie et enjeux
Présidence **: Ariane Jambé (Unil, Centre Nucleus)**

14.00 Présentation **du Fonds Jean-Pierre Crousaz de la BCU de Lausanne** par Lucas Rappo (BCUL)
15.10 Présentation de l'**Édition numérique de la correspondance de Jean-Pierre de Crousaz** par l'équipe de CENHTOR (Université de Lorraine)
15.30 Présentation de **Lumières.Lausanne** et de ses derniers développements par Béatrice Lovis et Céline Restrepo Zea (Unil)
15.50 Discussion
16.05 Pause-café

16.20 Présentation de la base **Correspondance de Jean-Alphonse Turrettini** par Maria-Cristina Pitassi (Unige)

16.40 Présentation du projet **Basler Edition der Bernoulli-Briefwechsel (BEBB)** par Sulamith Gehr (Unibas)
17.00 Discussion
17.15 Fin de la journée

Samedi 21 novembre

09.00 Accueil

Panel 3 : Façonner une œuvre et une carrière par la correspondance
Présidence **: Danièle Tosato-Rigo (Unil)**

09.15 **Sandra Bella**, « Crousaz et son interprétation par lettres de l'écriture mathématique »
09.45 **Amirpasha Tavakkoli (CESPRA-EHESS),** « La correspondance entre Samuel Formey et Jean-Pierre de Crousaz : les méfaits du scepticisme philosophique en débat »
10.15 Discussion
10.40 Pause-café
11.00 **Sylvie Moret-Petrini (Unil)**, « L'éducation princière en pratique : Jean-Pierre de Crousaz, gouverneur de Frédéric de Hesse-Cassel »
11.30 **Jeanne Peiffer (Centre Alexandre-Koyré)**, « Production et transmission mathématiques chez Johann I Bernoulli et Jean-Pierre Crousaz au prisme de leurs échanges épistolaires »
12.00 Discussion

12.20 Conclusion, par les organisateurs
12.30 Fin du colloque

Présentations

Entre orthodoxie et nouvelles idées : l'Académie de Lausanne à l'aube du siècle des Lumières (XVII^e siècle – 1724)

Caleb Abraham (Université de Lausanne)

Fondée pour former les ministres du culte réformé, les élites et les maîtres d'école du Pays de Vaud, l'Académie de Lausanne occupe au XVII^e et au début du XVIII^e siècle une position singulière : institution savante de rayonnement européen, elle demeure étroitement subordonnée à l'autorité politique et religieuse de Berne, qui en contrôle le recrutement des professeurs, en fixe les règlements et en surveille jusqu'au contenu de l'enseignement. Ce contrôle invite à interroger la nature exacte du magistère professoral lausannois : dans quelle mesure les professeurs disposent-ils d'une réelle latitude intellectuelle, et jusqu'où l'institution parvient-elle à concilier sa vocation de formation théologique orthodoxe avec les développements philosophiques de l'époque ?

C'est précisément cette tension qui structure l'histoire intellectuelle de l'Académie durant la période considérée. D'un côté, la signature obligatoire de la *Formula Consensus* dès 1675, puis le Serment d'Association (1699), donnent la mesure d'une orthodoxie réformée soucieuse de se prémunir contre les déviances à la religion officielle ; de l'autre, les ordonnances successives sur l'enseignement de la philosophie attestent que des nouvelles idées circulaient, fût-ce sous le manteau, dans les classes et les lectures privées des étudiants et de leurs maîtres. L'article se propose ainsi d'examiner comment le corps enseignant lausannois – qu'il s'agisse des tenants d'un enseignement plus traditionnel ou de figures plus novatrices, dont Crousaz sera bientôt l'exemple le plus retentissant – a négocié, chacun à sa manière, cet espace étroit entre fidélité doctrinale affichée et curiosité philosophique réelle.

Pour reconstituer ce paysage intellectuel, on s'appuiera sur un corpus volontairement hétérogène : publications imprimées des professeurs, qui donnent à voir le discours officiel et les positions publiquement assumées ; notes de cours manuscrites, qui permettent d'approcher au plus près la pratique effective de l'enseignement ; et documents de gestion ordinaire de l'Académie – *Acta Academica*, registres d'immatriculation, règlements – qui éclairent tant le fonctionnement institutionnel que les rapports de force entre corps professoral et autorités bernoises. Cette enquête permettra de mieux situer Jean-Pierre de Crousaz en éclairant le contexte dans lequel il évolua, de son entrée à l'Académie en 1676 à son exil en 1724.

Regards croisés sur la correspondance de Jean-Pierre de Crousaz avec Jean-Alphonse Turrettini

Maria-Cristina Pitassi (Université de Genève)

Jean-Pierre de Crousaz et Jean-Alphonse Turrettini ont entretenu une correspondance qui a commencé en 1695 et s'est terminée en 1737 à la mort du théologien genevois. De la soixantaine de lettres conservées, dix-huit seulement émanent de la plume de Turrettini ;

huit lettres de de Crousaz se trouvent dans les Archives de la Fondation Turrettini et ne sont connues que depuis peu[1].

Correspondance placée sous le signe de l'amitié et d'une admiration réciproque, le corpus, quantitativement significatif, est intéressant à plusieurs points de vue : pour ce qu'il révèle des troubles qu'a connus l'Académie de Lausanne à cause de la *Formula Consensus* (de Crousaz a été, sur ce dossier, l'une des sources principales d'information pour Turrettini) ; pour la description du milieux académique de Groningue ; pour différentes questions théologiques et philosophiques soulevées par l'un ou l'autre des correspondants. Mais ces lettres sont aussi le lieu où de Crousaz partage ses doutes, ses projets, ses choix de vie qu'il soumet à son interlocuteur. Et si malheureusement les réponses de celui-ci manquent souvent à cause d'une conservation fortement lacunaire de sa correspondance active, il n'en demeure pas moins que ce qui est dit et conservé permet de réfléchir aux contextes et aux finalités qui ont présidé aux choix du Lausannois : partir ou rester, aller en Allemagne ou dans les Provinces-Unies, revenir ou chercher un établissement en Angleterre, des questions que de Crousaz aborde abondamment dans ses lettres à Turrettini et qui se prêtent à des multiples interrogations. S'agit-il de choix stratégiques ? Ou d'opportunités saisies les unes après les autres sans d'autres intentionnalités que trouver des solutions immédiatement avantageuses ? Comment de Crousaz construit-t-il le récit de ses établissements successifs, quels sont les éléments qu'il met en avant et ceux qu'il tait et qu'on apprend grâce à d'autres témoignages contemporains ? Et comment Turrettini, qui était systématiquement informé par son vaste réseau épistolaire des faits et gestes de son ami, construit-t-il ses réponses ou ses conseils ? La binarité de la correspondance entre le philosophe et le théologien se fait dès lors pluralité d'informations/commentaires/ suppositions croisés qui permettent de mieux saisir les constructions narratives du Lausannois.

Par ailleurs, si les échanges entre les deux correspondants n'offrent que des éléments isolés pour définir les pratiques au quotidien du travail intellectuel de l'un et/ou de l'autre, ils relatent en revanche abondamment tout ce qui concerne la publication des ouvrages respectifs (projets en cours, éditions, rééditions, choix des dédicataires, réception par le public et par les pairs etc.). Interroger le corpus de ce point de vue revient dès lors à poser la question à multiples facettes de la manière dont se construit l'auctorialité de de Crousaz, une question qui pourra être éclaircie aussi à la lumière des corpus épistolaires parallèles et par la prise en compte des paratextes concernés.

Faire vivre une relation savante. Rythmes, usages et transformations d'une correspondance de trois décennies entre Crousaz et l'abbé Bignon

Daniel Fischer (Université de Lorraine)

Écrit-on par intérêt, par obligation ou par politesse ? À partir d'un corpus de 64 lettres échangées entre Jean-Pierre de Crousaz (1663-1750) et l'abbé Jean-Paul Bignon (1662-1743), président de l'Académie royale des sciences et bibliothécaire du roi à partir de 1719, cette communication cherchera à éclairer les ressorts sociaux du commerce

[1] Voir la publication par mes soins de l'*Inventaire critique de la correspondance de Jean-Alphonse Turrettini*, Paris, Champion, 2009, 6 vol., accessible désormais à l'adresse www.humanities.unige.ch/turrettini.

épistolaire, la diversité de ses usages et leurs transformations au fil des étapes qui jalonnent les longues carrières des deux correspondants.

Le questionnement portera sur les rythmes et les contenus de ce commerce des lettres, marqué par une évolution des pratiques : particulièrement nourrie de rapports d'expériences envoyés par Crousaz entre 1715 et 1725, jusqu'à son élection à l'Académie des sciences de Paris, la correspondance accorde ensuite une place croissante aux manifestations de sociabilité savante. Loin de s'inscrire dans de simples évolutions linéaires, ces inflexions invitent à interroger l'articulation entre production des savoirs, reconnaissance institutionnelle et entretien des relations, qui reposent sur un équilibre tacite de poursuite d'intérêts, de marques de reconnaissance et de respect de conventions. Les références récurrentes de Crousaz aux usages de la « République des Lettres » soulèvent finalement une interrogation : depuis des villes telles que Groningue, Cassel ou Lausanne, cherche-t-il avant tout à manifester sa propre maîtrise des normes du commerce savant élaborées ailleurs dans les épicentres des Lumières, ou contribue-t-il finalement à les définir et à les installer ? Il s'agira, *in fine*, de saisir comment une correspondance participe à la construction, à l'entretien et à la (re)négociation des normes et attendus qui structurent les relations savantes.

Fonds Jean-Pierre de Crousaz de la BCU de Lausanne : présentation

Lucas Rappo (BCUL, resp. Documentation Vaudoise)

Le fonds Jean-Pierre de Crousaz (IS 2024) conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne contient de nombreux documents liés à Jean-Pierre de Crousaz ou à sa famille. Les documents les plus emblématiques sont les six volumes de la correspondance de Jean-Pierre de Crousaz, entre 1704 et 1752, ainsi que les cahiers de correspondance et les lettres isolées. On trouve également dans ce fonds des documents relatifs à la vie du scientifique lausannois, comme son testament. Enfin, le fonds contient des reproductions ayant servi à l'étude de Jacqueline de La Harpe.

Le fonds IS 2024 a fait l'objet d'un travail de reclassement et de reconditionnement à l'automne 2025 ; une sélection de documents sera présentée à l'occasion du colloque.

Édition numérique de la correspondance de Jean-Pierre de Crousaz (CENHTOR/ Croco) : présentation

Pierre Willaime & Isabelle Pignone (Université de Lorraine)

Soutenu par la Maison des sciences de l'homme de Lorraine (Nancy) et porté par les chercheurs Sandra Bella et Daniel Fischer, le projet CroCo a pour ambition d'élaborer une édition en ligne critique de la correspondance de Jean-Pierre de Crousaz. Cette édition doit permettre de comprendre la genèse à la fois textuelle et conceptuelle des œuvres de Crousaz, dans des domaines variés mais aux contours non-stabilisés au XVIII^{e} siècle : mathématiques, logique, esthétique, art de penser, éducation.

L'excellente conservation de cette correspondance à la BCU de Lausanne permet d'appréhender le quotidien d'un savant, l'ordinaire de la « science en train de se faire »,

et, ce faisant, les habitudes et pratiques communes des groupes sociaux auxquels Crousaz souhaite se rattacher. CroCo est en mesure de proposer un prolongement aux travaux précédemment engagés au sein du CRULH dans le cadre des projets « élites, entre identités locales et réseaux transfrontaliers » et « ERUDHiLOR ».

La mise en ligne de l'inventaire de la correspondance et l'édition des lettres offrent aux chercheur·euses des éléments éclairant la compréhension des choix de Crousaz et de ceux de ses correspondants. Ces apports rendront envisageables la construction de biographies intellectuelles et apporteront de nombreuses clés pour comprendre les enjeux de pouvoirs traversant et structurant le réseau des académies, le monde universitaire, le réseau des pédagogues et, *in fine*, la République des lettres.

Dates du projet : 2025-2026.

Lien : encore non disponible.

Plateforme Lumières.Lausanne : présentation des derniers développements

Béatrice Lovis (Unil, Centre SHC) & Céline Restrepo Zea (Unil, SIER)

Créée en 2008 sur l'impulsion du Prof. Béla Kapossy et dirigée par Béatrice Lovis, la plateforme Lumières.Lausanne est l'un des premiers projets numériques développés au sein de la Faculté des lettres de l'Unil. Cette base de données a été conçue dans un premier temps pour l'usage des étudiants en Histoire moderne travaillant sur le XVIII^{e} siècle vaudois. Elle est rapidement devenue un outil à la disposition des chercheur·euses romands et de toute personne intéressée par le riche passé culturel et intellectuel de la Suisse francophone à l'époque des Lumières. A la fois interdisciplinaire et interfacultaire, elle abrite une douzaine de projets dirigés par des professeur·es et des chercheurs rattachés à la Faculté des lettres ou à celle de théologie et sciences des religions.

En octobre 2026, la base contenait 1400 sources manuscrites éditées, essentiellement de la correspondance, mais aussi des essais, des comptes rendus d'assemblées, des mémoires et quelques pièces de théâtre, provenant de 35 institutions suisses et européennes, et de collections privées ; 6400 références de littérature primaire (imprimée) et 4300 de littérature secondaire, ainsi que 280 fiches biographiques sur des personnalités qui ont marqué le XVIIIe s. romand. Sources, études et biographies sont interconnectées et s'enrichissent mutuellement. La plateforme contient aussi des actes de colloque et des articles originaux publiés dans le cadre de deux collections (*Trouvailles*, *Etudes Lumières.Lausanne*), ou encore de nombreuses actualités en lien avec le XVIII^{e} siècle romand (Actualités).

Après une mise à niveau du système d'exploitation en février 2026 sous la direction de Céline Restrepo-Zea, responsable du SIER, la plateforme – écrite en Python et Django – a fait l'objet d'une série de développements dans le but de s'aligner sur les standards actuels (visualisation des facsimilés, formatage des noms de lieux et de personnes).

Parallèlement, Lumières.Lausanne fait développer un agrégateur de recherche unifié qui fonctionnera comme un portail ; celui-ci combinera les résultats de recherche basés sur les métadonnées de différentes bases de données touchant à l'espace romand. Cet agrégateur inclura notamment les transcriptions des lettres de Crousaz hébergées dans CENHTOR. Ses premiers développements seront présentés dans le cadre du colloque.

Lien : lumieres.unil.ch

Correspondance de Jean-Alphonse Turrettini (1671-1737) : présentation

Maria-Cristina Pitassi (Université de Genève)

Riche de 5000 lettres en grande partie inédites, la correspondance du théologien genevois Jean-Alphonse Turrettini, qui s'étend de 1681 à 1737, constitue l'un des corpus épistolaires parmi les plus significatifs de l'histoire du protestantisme européen de la première modernité. Cette correspondance représente un corpus remarquable pour au moins trois raisons : pour sa continuité et son étendue chronologique, pour sa variété et pour la qualité exceptionnelle de l'information qu'elle véhicule.

Spectateur et acteur pendant un bon demi-siècle de la vie culturelle et politique de sa république natale mais aussi de cette Europe trans-confessionnelle dans laquelle il évoluait avec aisance depuis sa jeunesse, Turrettini a pallié le manque de mobilité auquel le condamnait, entre autres, une santé défaillante par une intense activité épistolaire. N'ayant eu que très peu d'occasions de rencontrer même ses correspondants les plus assidus (comme Jean Le Clerc, Jean-Frédéric Ostervald, Jean Barbeyrac ou Samuel Werenfels), il a pu recréer, par l'intermédiaire de la lettre, les conditions aptes à favoriser sociabilité savante et amitié profonde, en tissant dans bien des cas des liens de complicité, voire d'intimité, qui confèrent aux échanges une qualité remarquable. Et non seulement parce que la correspondance, dépositaire de tous les espoirs, soucis, enthousiasmes et déceptions d'une vie, se donne à lire comme un journal pluriel, mélange à la fois de spontanéité et de construction littéraire et diplomatique, mais aussi parce que c'est à travers ces milliers de lettres rythmées par le temps biographique et institutionnel que tout un pan de l'histoire religieuse et intellectuelle de l'Europe prend forme et se dévoile dans les recoins occultés par la mémoire officielle.

La correspondance permet ainsi de prendre connaissance de l'avant et de l'après, de ce qui a constitué la condition de possibilité d'un ouvrage ou d'une initiative et de ce qui en a assuré le succès ou l'échec. Elle met au jour les coulisses destinées par définition à rester dans l'ombre, elle découvre les conflits qu'on soupçonnait et ceux qu'on ignorait, elle modifie sensiblement portraits et images stéréotypés. Et quand on sait que la pâte qu'elle travaille est, principalement, le protestantisme qui suit la Révocation de l'Édit de Nantes, ses débats idéologiques mais aussi les errances d'une diaspora souvent démunie et divisée, on se rend compte de l'importance d'une source dans laquelle alternent récits personnels et débats d'idées, luttes institutionnelles et vie matérielle, humanité anonyme et personnages célèbres.

L'inventaire électronique mené sous la direction de Maria-Cristina Pitassi offre de multiples voies d'accès à cette correspondance : résumé détaillé de chaque lettre, publication des manuscrits relatifs, biobibliographies des correspondants identifiés, répertoire des personnes et des ouvrages cités ainsi que des thèmes évoqués.

Commencé en 1993, le projet d'éditer l'inventaire de la correspondance de Jean-Alphonse Turrettini a été soutenu pendant dix ans par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. L'élaboration de la version électronique a été rendue possible grâce à un projet de recherche soutenu par le rectorat de l'Université de Genève pour promouvoir les humanités numériques.

Lien : https://humanities.unige.ch/turrettini/

De l'imprimé au numérique : héritages éditoriaux et intégration des données dans la BEBB

Sulamith Gehr (Université de Bâle)

Cette communication présentera la transformation progressive de la *Basler Edition der Bernoulli-Briefwechsel* (BEBB), l'édition bâloise des correspondances de la famille Bernoulli, en une édition numérique. Elle retracera l'histoire de cette entreprise éditoriale presque centenaire, des volumes imprimés à l'inventaire de la correspondance des Bernoulli (*Bernoulli-Briefinventar*, BIBB), intégré au catalogue de la Bibliothèque universitaire de Bâle, puis au Bernoulli-Wiki et à l'actuelle plateforme de publication.

L'un des principaux enjeux du projet consiste à réunir des données constituées à différentes époques et selon des méthodes distinctes, tout en préservant leur provenance documentaire et éditoriale. Les notices du BIBB sont intégrées aux en-têtes TEI-XML et progressivement associées aux fac-similés numériques, aux transcriptions proches des manuscrits, aux versions de lecture et aux différentes formes d'annotation éditoriale. Cette organisation permet une publication progressive du corpus, même lorsque toutes les lettres n'ont pas encore atteint le même degré d'élaboration, tout en rendant visible leur état de traitement.

La BEBB porte sur les correspondances de plusieurs membres de la famille Bernoulli et de leur entourage savant. Elle nécessite donc des modes d'accès permettant de parcourir non seulement les lettres individuelles, mais aussi les échanges bilatéraux, les corpus associés aux différents épistoliers et les réseaux auxquels ils appartiennent.

La correspondance entre Johann I Bernoulli et Jean-Pierre de Crousaz servira de cas concret pour montrer comment des données héritées des différentes phases du projet sont reliées à de nouveaux objets éditoriaux numériques. Elle permettra également de présenter l'état actuel du travail, les possibilités offertes par la plateforme et les étapes qui restent à accomplir. L'objectif est de construire une édition stable, documentée, fondée sur des standards et exploitable par des traitements automatiques, tout en restant aisément accessible aux lectrices et aux lecteurs.

Lien : https://bebb.unibas.ch

Crousaz et son interprétation par lettres de l'écriture mathématique

Sandra Bella (Université de Lorraine)

Le dix-septième siècle est marqué, en mathématiques, par des inventions majeures : l'écriture algébrique et le calcul différentiel, qui en est un prolongement. Cette communication se propose d'étudier comment ces innovations sont reçues et enseignées une génération plus tard, à travers l'œuvre de Jean-Pierre de Crousaz. Outre les différentes versions de sa *Logique*, son œuvre comprend quatre ouvrages mathématiques. En tant qu'enseignant, Crousaz se montre attentif à la transmission de ce savoir mathématique, en partie nouveau même pour lui. Notre analyse se focalisera sur la manière dont les échanges épistolaires de Crousaz avec d'autres savants – entre autres Jean Bernoulli, Réaumur ou encore l'Abbé Conti – agit sur l'élaboration de ses textes mathématiques.

La correspondance entre Samuel Formey et Jean-Pierre de Crousaz : les méfaits du scepticisme philosophique en débat

Amirpasha Tavakkoli (CESPRA-EHESS)

Passionné par la démarche philosophique de Jean-Pierre de Crousaz, Samuel Formey se reconnaît dans la critique de Bayle et du scepticisme proposée par le philosophe suisse. Formey entretient une correspondance avec son maître suisse, dans laquelle il explique sa méthode de travail pour rédiger un abrégé des réflexions de Crousaz sur le doute systématique dans le domaine des croyances et des convictions religieuses. Le Lausannois répond à certaines de ses lettres, lui suggérant un certain nombre de recommandations. Malgré son admiration, Formey prendra progressivement ses distances et se montre de plus en plus critique à l'égard de Jean-Pierre Crousaz.

Dans cette communication, nous nous pencherons d'abord sur les échanges de lettres entre les deux philosophes sur les méfaits du scepticisme philosophique. Où s'arrête le cartésianisme ? Faut-il défendre les habitudes et les croyances face à l'attitude sceptique de certains représentants des Lumières ? Les deux philosophes apportent des réponses éclairantes à ces questions dans leurs échanges. Nous analyserons ensuite les raisons que Formey expose dans ses dernières lettres pour faire une critique de la pensée de Jean-Pierre de Crousaz.

L'éducation princière en pratique : Jean-Pierre de Crousaz, gouverneur de Frédéric de Hesse-Cassel

Sylvie Moret-Petrini (Université de Lausanne)

Cette communication examinera l'essai de mise en pratique, de ses théories pédagogiques, par Jean-Pierre de Crousaz dans le cadre de son expérience comme gouverneur du prince Frédéric de Hesse-Cassel entre 1726 et 1733. Réputé pour ses écrits éducatifs, notamment le *Traité de l'éducation des enfants* (1722), Crousaz voit dans cette charge l'occasion de démontrer concrètement la validité de ses principes. Malgré la relative rareté des sources liées à cette période, la correspondance permet de reconstituer les grandes lignes de son action éducative auprès de son élève.

L'étude en parallèle de la correspondance et de ses ouvrages pédagogiques met en évidence une tension dans la pensée de Crousaz : d'un côté, une pédagogie adaptée à l'enfant, privilégiant des leçons courtes, variées et plaisantes ; de l'autre, un programme d'instruction particulièrement ambitieux. Pour Crousaz, une solide culture intellectuelle est indispensable au futur souverain afin de résister aux flatteurs, de gouverner et de soutenir le développement scientifique de son État. Cette exigence se traduit dans un emploi du temps dense accordant une place prépondérante aux disciplines intellectuelles. Mais le philosophe lausannois dote également son programme éducatif d'une dimension morale et politique forte, centrée sur le mérite personnel et le devoir du souverain envers ses sujets.

L'étude de la mise en pratique de cette éducation, que révèle la correspondance, permettra de réfléchir aux contraintes auxquelles a été confronté le théoricien et éducateur Crousaz, entre ambition pédagogique, logique de représentation et objectifs spécifiques de la formation d'un prince.

Production et transmission mathématiques chez Johann I Bernoulli et Jean-Pierre Crousaz au prisme de leurs échanges épistolaires

Jeanne Peiffer (Centre Alexandre Koyré, Paris)

Dans leurs échanges épistolaires (1712-1724), Jean-Pierre Crousaz et le mathématicien productif et innovant Johann I Bernoulli abordent leurs approches respectives des mathématiques. À partir de ces remarques souvent faites à l'occasion d'envois de livres ou d'événements de la vie intellectuelle et savante des deux épistoliers – polémiques au sujet de l'*Essay d'une nouvelle théorie de la manœuvre des vaisseaux* (Bernoulli 1714), de l'auteur de l'*Analyse des infiniment petits* (1696) et du commentaire de Crousaz (1721), de *La Géométrie* (Crousaz 1718) et de sa *Théorie du beau* (Crousaz 1724), de la querelle de priorité, etc.

Cette communication analysera leurs conceptions de la nature et de la transmission des mathématiques et les formes sous lesquelles, le cas échéant, elles se répercutent dans leurs publications.

Bibliographie sélective

Bandelier, A. et Charles, S. (Ed) (2004). Jean-Pierre de Crousaz, Philosophe lausannois au siècle des Lumières, 11e Congrès international des Lumières, séance consacrée à « Jean-Pierre de Crousaz : esthétique, philosophe et religion », Los Angeles, 3-9 août 2003. *Revue de théologie et de philosophie, 136*(1), 2-82.

Berkvens-Stevelink, C., Bots, H., et Häseler, J. (2005). *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Etudes de réseaux de correspondances du XVIe au XVIIIe siècle*. Honoré Champion.

Bert, J.-F. (2021). L'histoire des savoirs. Quelle pratique des archives ? Etudes de cas et perspectives. Dans V. Debaene, E. Devevey et N. Piégay (Eds.). *Archiver/Créer (1980-2020)* (p. 143-165). Droz.

Bodenmann, S. (2013). Faux accords et vrais désaccords. Rhétoriques et stratégies de la controverse dans le réseau de correspondance de Leonhard Euler. *Revue d'histoire des sciences, 66*(2), 361-394.

Bodenmann, S. et Rey, A.-L. (2013). La guerre en lettres. La controverse scientifique dans les correspondances des Lumières. *Revue d'histoire des sciences, 66*(2), 233-248.

Cantillon, A., Giavarini, L., Ribard, D. et Schapira, N. (Eds.) (2016). *Écriture et action, XVIIe-XIXe siècle. Une enquête collective*. Éditions de l'EHESS.

Chapron, E. et Boutier J. (Eds.) (2013). Utiliser, archiver, éditer. Usages savants de la correspondance en Europe (XVIIe-XVIIIe siècles). *Bibliothèque de l'École des Chartes*, *171*(1), 7-49.

Chapron, E. et Pugnière, F. (2019). *Écriture épistolaire et production des savoirs au XVIIIe siècle. Les réseaux de Jean-François Séguier*. Classiques Garnier.

Chartier, R. (2016). Sciences et savoirs. *Annales. Histoire, Sciences Sociales, 71*(2). 451-464.

Fabiani, J.-L. (1997). Controverses scientifiques, controverses philosophiques. Figures, positions, trajets. *Enquête, 5*, 11-34.

Fabiani, J.-L. (2016). Qu'y a-t-il de social dans l'histoire intellectuelle ? Dans A. Lilti, S. Loriga, J.-F. Schaub et S. Sebastiani (Eds.). *L'expérience historiographique. Autour de Jacques Revel* (p. 17-32). Éditions de l'EHESS.

Fleck, L. (2005). *Genèse et développement d'un fait scientifique* [1934]. Les Belles Lettres.

Jouhaud, C., Viala, A., et le GRIHL (Eds.). (2002). *De la publication. Entre Renaissance et Lumières*. Fayard.

La Harpe, J. (de) (1955). *Jean-Pierre de Crousaz et le conflit des idées au siècle des lumières*. Droz et Giard.

Moret Petrini, S. (2016). L'ironie et la polémique comme vecteurs de la diffusion des savoirs. Jean-Pierre de Crousaz et ses traités d'éducation. *Jahrbuch der Schweizer Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts, 7*, 127-142.

Perrenoud, M. (1969). *Inventaire des Archives Jean-Pierre de Crousaz, 1663-1750*. Bibliothèque cantonale et universitaire.

Raj, K., & Sibum, O. H. (Eds.) (2015). *Histoire des sciences et des savoirs. T 2. Modernité et globalisation*. Le Seuil.

Reichler, C. (2022). Nouvelles recherches sur Johann Jakob Scheuchzer : une histoire sociale et politique des savoirs. *Jahrbuch der Schweizer Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts, 13*, 132-137.

Ribard, D. & Schapira, N. (2013). *On ne peut pas tout réduire à des stratégies. Pratiques d'écriture et trajectoires sociales*. PUF.

Roche, D. (1998). *Les Républicains des Lettres. Gens de culture et Lumières au XVIII^e^ siècle*. Fayard.

Schandeler, J.-P. (2008). République des sciences ou fractures de la République des Lettres ? *Dix-huitième siècle, 40*(1), 325-332.

Schapira, N. (2011). Identités de papier. Les Républicains des lettres et la production des identités sociales. Dans V. Milliot, P. Minard et M. Porret (Eds.). *La grande chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche* (p. 69-98). Droz.

Schneider, U. J. (Ed.) (2005). *Kultur der Kommunikation. Die europäische Gelehrtenrepublik im Zeitalter von Leibniz und Lessing*. Harrassowitz Verlag.

Shank, J.B. (2008). *The Newton Wars & the Beginning of the French Enlightenment*. University of Chicago Press.

Van Damme, S. (Ed.) (2015). *Histoire des sciences et des savoirs. T. 1. De la Renaissance aux Lumières*. Le Seuil.